

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

CHAMPENOISE

PUBLIANT LES TRAVAUX
DE SES MEMBRES ET CORRESPONDANTS

- INTÉRESSANT SPÉCIALEMENT LES RÉGIONS

NORD == NORD-EST == EST
DE LA
FRANCE

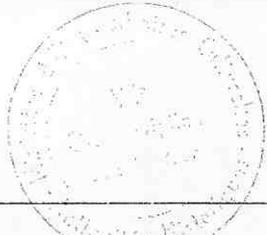


REIMS

MAY 1938

1938

PARIS-BOULVARD



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE CHAMPENOISE

PRÉSIDENT-FONDATEUR BOSTEAUX - PARIS

FONDÉE EN 1907

SIÈGE SOCIAL : REIMS, 21, AVENUE D'EPERNAY

SOMMAIRE :

Réunion du Conseil d'Administration du 22 Mai 1938.	L'Atelier céramique de Thuisy.
Compte rendu de la Séance du 22 Mai 1938.	Fouilles de M. Bry, par M. J. Fromols.
Rapports et Communications.	La Nécropole d'Annelles, par M. Maquart.
Les Nécropoles de Gourgangon.	Carrelages céramiques de Trion, par J. Carlier.
Les Poplainnaux, par MM. Brisson et Loppin.	La Mosaïque de Reims, ***.
La fibule mérovingienne en or de Charleville, par M. Maquart.	Résumé d'une traduction de Revue Suédoise, par J. Fromols.
	Bibliographie : Publications reçues.

REUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 22 MAI 1938

Le Conseil d'Administration de la Société s'est réuni le 22 mai 1938, à 10 h. 30, au Palais de Justice de Reims, sous la présidence de **M. J. Dupuis**.

Etaient présents : **MM. Bry, Brisson, Bouxin, Limmès, Mené.**

S'étaient excusés : **MM. l'Abbé Favret, Finot, Bosteaux, Hu, Morgen.**

Le Conseil ayant examiné les demandes d'adhésion et les titres de quinze nouveaux Membres proposés, décide de soumettre leur adhésion à l'Assemblée générale qui doit se tenir à 14 h. 30, à l'Hôtel de Ville de Reims.

Le Conseil proposera également la désignation de **M. le D^r Fromols** comme Membre du Conseil d'Administration de la Société.

M. Bry déclare être en mesure de faire paraître le 30 juin le Bulletin du deuxième trimestre de 1938. Le Conseil approuve cette décision.

M. Bry donne lecture de la nombreuse correspondance qu'il a reçue, de laquelle il ressort une approbation unanime des mesures actuellement prises pour le développement de la Société, ainsi qu'en témoignent également plusieurs demandes

de Sociétés et Correspondants étrangers qui s'intéressant à nos travaux, désirent recevoir notre Bulletin.

M. Bry indique l'état de la situation financière de notre Société qui, grâce au concours de tous ses Membres, s'améliore franchement.

Un projet d'excursion est examiné pour le 3 juillet et sera proposé.

La date de la prochaine réunion est fixée au 30 octobre.

La séance est levée à 12 heures.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 22 MAI 1938

La Société Archéologique Champenoise a réuni ses Membres le 22 mai, à 14 heures 30, à l'Hôtel de Ville de Reims (salle des Mariages), sous la présidence de M. J. Dupuis, assisté de MM. Bry, Carlier, Thiérot, Général Mathy, Vice-Présidents, Membres du Conseil d'Administration, et Limmès, Secrétaire.

Parmi la très nombreuse assistance nous avons pu relever les noms de Mesdames Bosteaux, Bry, Maquart, Thiérot, et de MM. Bosteaux, Abbé Boucher, Bouxin, Brisson, Genteur, D^r Gosset, Maquart, D^r Meugy, Piéquet de la Royère, Tassin.

S'étaient excusés : MM. Paul Marchandeaup, Ministre-Maire de Reims ; l'Abbé Favret, Finot, D^r Gueillot, Abbé Hennequin, Lefebvre, Simon, Neuville, Gaudron, Itan, Chevalier, Hu, Crombée, Morgen, Petitfils, D^r Fromols.

COMMUNICATIONS

M. le Président donne la parole pour les rapports à MM. :

— Bry, sur l'atelier céramique gallo-romain du début du I^{er} siècle qu'il vient de découvrir à Sept-Saulx (Marne) et la présentation des différents types d'assiettes et vases recueillis dans les fours I et II de cet atelier, dont plusieurs portent la marque ou le nom des ouvriers potiers qui les ont fabriqués. Ces fouilles, qui ne font que commencer, révèlent des particularités dans la construction des fours que souligne le D^r J. Fromols, spécialiste averti de l'étude des ateliers céramiques gallo-belges, dans le rapport qui sera publié.

— J. Dupuis, Brisson, Loppin, Simonet et Bry ont présenté également différents et nombreux types d'assiettes en usage et caractérisant bien les trois civilisations du second âge du fer (500 ans avant à 50 de notre ère), ainsi que la période Gallo-

Romaine et provenant de nécropoles et d'ateliers céramiques qu'ils ont explorés.

— **Maquart** présente une belle tête de béliet en terre cuite, faisant partie d'un chenet en argile trouvé à Nandin, près Château-Porcien (Ardennes).

— **Bry** résume une étude sur la seconde nécropole Gallo-Romaine à incinérations de Prunay II, datant du début du I^{er} siècle, qu'il a découverte et explorée, et présente les dessins des nombreux vases et objets recueillis.

— **L'Abbé Favret, Prieur, Brisson et Loppin** présentent de nombreux torques, bracelets, fibules et appliques inédites de l'époque Marnienne, recueillis dans la nécropole gauloise d'Etoges (Marne).

— **Simonet** expose une remarquable série de pointes de flèches en silex du Néolithique moyen, provenant d'un atelier situé à Hauviné (Ardennes).

— **Bry** résume une traduction d'une Revue Archéologique Suédoise qui intéressera les Archéologues qu'attire particulièrement l'époque des invasions barbares en Gaule.

Le Président remercie et félicite les actifs et dévoués Sociétaires qui apportent à nos réunions de si remarquables et précieux objets et qui rédigent de si intéressants rapports. Il est décidé que toutes ces communications seront publiées dans nos prochains Bulletins.

PRESENTATIONS DE NOUVEAUX MEMBRES

M. le Président donne les noms de 15 nouvelles demandes d'adhésions :

MM. Delangle, Architecte départemental des Monuments Historiques à Verdun ; **Gaudron**, chargé de mission au Musée des Antiquités Nationales ; **Robert**, agriculteur à Baconnes ; **Gadeau de Kerville**, protohistorien à Rouen ; **Docteur Mollin**, à Port-à-Binson ; **Dumont**, à Charleville ; **Docteur Mauuary**, à Pargny-sur-Saulx ; **Pinel**, pharmacien à Bar-le-Duc ; **Bauer**, Conservateur du Musée de Troyes ; **Crombée**, pharmacien à Reims ; **R. Huet**, Bâtonnier de l'ordre des Avocats, à Reims ; **J. Jacquy**, Sénateur de la Marne ; **Renaudat**, industriel à Reims ; **Abbé Boucher**, à Reims ; **Ravez-Guyot**, à Berru, présentés par **MM. G. Chenet, Bosteaux, D^r Fromols, Costa de Beauregard, Bouxin, Merlin et Bry.**

En outre, par l'intermédiaire du D^r Fromols, nos Bulletins sont adressés à :

Rheinisches Landesmuseum Trier, à Trèves (Allemagne) ;
Rijksmuseum van Oudheden Leiden (Hollande).

Ces nouveaux Membres étant admis à l'unanimité, le Président leur adresse ses souhaits de bienvenue, et remercie les dévoués Membres qui les ont présentés.

Le Président indique que le Conseil d'Administration, dans sa séance du matin, a décidé de proposer à l'Assemblée générale de désigner M. le D^r Fromols comme Membre du Conseil d'Administration de la Société.

Cette décision est favorablement accueillie et unanimement approuvée.

La date de l'excursion d'été projetée est fixée au 3 juillet prochain ; le programme en sera adressé en temps utile aux Membres de la Société.

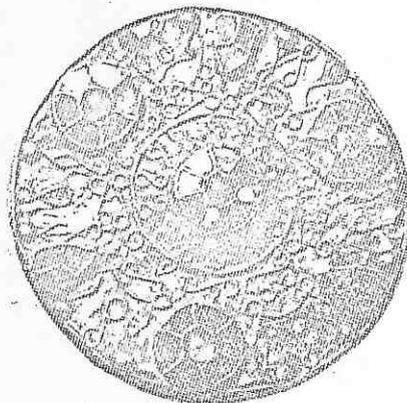
La date de la prochaine séance est fixée au 30 octobre, 15 heures.

L'ordre du jour étant épuisé, le Président lève la séance à 17 heures.

La FIBULE MÉROVINGIENNE en Or cloisonné de Charleville

Par M. MAQUART.

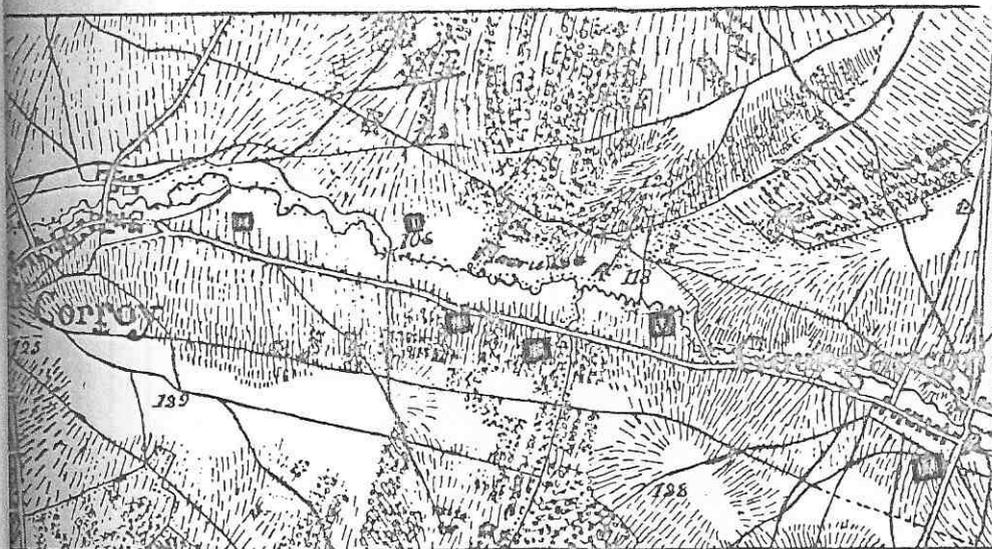
Vers 1885, M. Magin, jardinier, découvrait dans la propriété de M. Noizet-Descharmes, à Charleville, un sarcophage qui, outre différents objets, contenait une magnifique fibule mérovingienne de forme discoïde en or fin cloisonné garni de verroterie. Elle porte au centre un cabochon repoussé et au pourtour, et symétriquement placés trois rosaces et trois écussons séparés chacun par deux rivets d'argent en bordure. Des verres de couleur rouge, bleue et verte sont sertis dans le cloisonné du cabochon et des motifs. Des filigranes en forme d'S ornent les autres parties apparentes du métal fin, qui est doublé d'un disque de cuivre portant le système d'accrochage.



La veuve de M. Magin, qui conservait précieusement cette belle pièce d'orfèvrerie, a bien voulu s'en dessaisir et en a fait don au Musée du Rethélois et du Porcien.

Les NÉCROPOLES de GOURGANÇON (Marne)

Par A. BRISSON et A. LOPPIN.



Plan n° I.

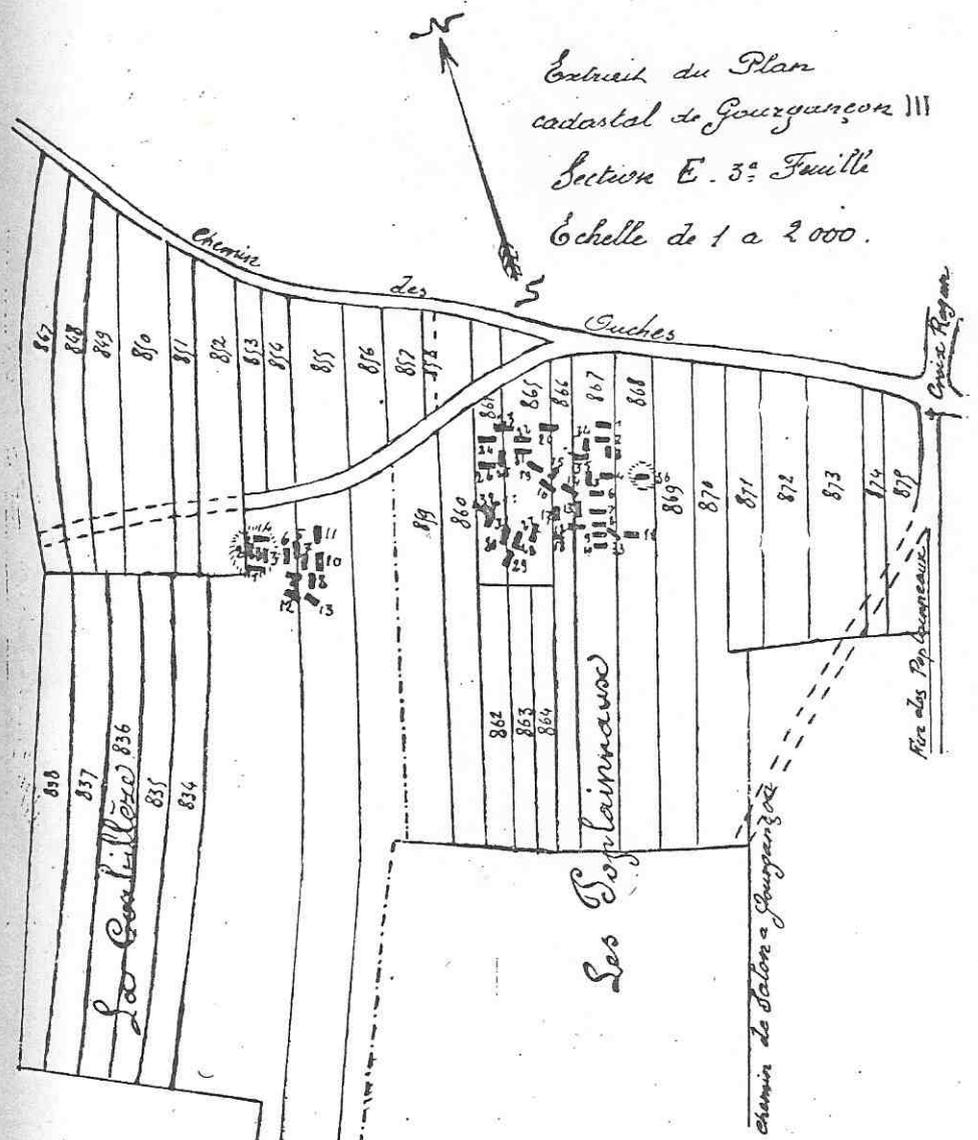
- I. Cim. Marnien I (Bull. S. A. C. 1935).
- II. Cim. Marnien I (Morel Champagne souterraine).
- III. Cim. Marnien II (Bull. S. A. C. 1935).

- IV. Cimetière 4^e siècle de Saint-Mard.
- V. Cim. Marnien II et 15^e s. (Bul. S.A.C. 1938)
- VI. Cim. Marnien I (« les Poplainnaux et Corbillère »).

LES POPLAINNAUX (Marnien I)

En octobre et novembre 1935, nos recherches se sont portées lieudit « Les Poplainnaux », à environ 200 mètres au sud du village de Gourgançon (Voir plan ci-dessus VI).

Quelques années auparavant, M. Aristide Garnesson, en enterrant une vache, y avait rencontré des ossements humains qu'accompagnaient divers objets qu'il ne put nous définir avec précision. Des sondages nous permirent de déceler à cet endroit la présence d'un cimetière gaulois. 36 tombes furent relevées et explorées.



INVENTAIRE DES TOMBES

- N° 1. — Sépulture d'adulte, 1 m. 90×0 m. 60×0 m. 50.
O.-E. Une fibule en fer sur la poitrine.
- N° 2. — Sépulture de femme, 2 m. 20×0 m. 70×0 m. 60.
O.-E. Sur la poitrine, 2 fibules : l'une en fer, l'autre en bronze
(fig. II). Au poignet gauche un bracelet constitué d'un anneau
en jayet recouvert d'une feuille de bronze. A la cheville gauche,
un anneau de jambe en bronze (fig. II).

N° 3. — Sépulture de femme, 1 m. 90×0 m. 90×0 m. 80. S.-N. Sur le fémur gauche, une fibule en fer. Sur le côté droit, entre le squelette et la paroi, à hauteur de la ceinture, un torques en bronze (fig. II) et un bracelet de jayet.

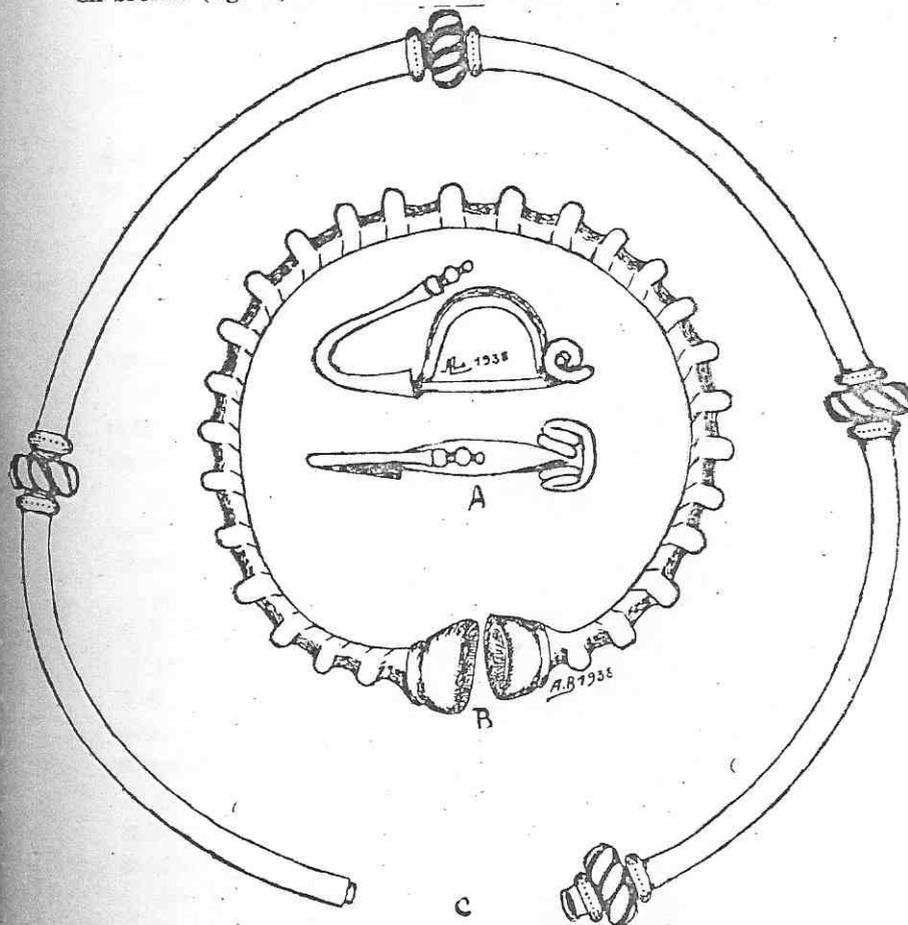


Fig. II
réduction aux 2/3

- A) Fibule en Bronze (sépulture 2).
- B) Anneau de Jambe (sépulture 2).
- C) Torques en Bronze (sépulture 3).

N° 4. — Sépulture d'adulte, 2 m.×0 m. 80×0 m. 70. O.-E. A la main droite, une bague en bronze (vraisemblablement un anneau de ceinture).

N° 5. — Sépulture d'adulte, 1 m. 80×0 m. 50×0 m. 40. N.-S. Sur l'humérus gauche, une fibule en fer.

N° 6. — Sépulture d'adulte, 1 m. 80×0 m. 50×0 m. 60. O.-E. Sur le bassin, une fibule en fer. 3 agrafes de fer placées : l'une près de la tête, l'autre près de la main, la 3^e près du pied droit.

N° 7. — Sépulture de femme, 2 m. 10×0 m. 80×0 m. 80. O.-E. A la main droite une bague en bronze formée d'un fil faisant 2 fois le tour du doigt.

N° 8. — Sépulture d'adulte, 1 m. 80×0 m. 60×0 m. 50. E.-O. Près du cou, une fibule en fer ; sur le bassin, une agrafe en fer.

N° 9. — Sépulture d'adulte, 2 m.×0 m. 60×0 m. 60. O.-E. Sur l'avant-bras gauche, une fibule en fer.

N° 10. — Sépulture d'enfant (4 à 6 ans), 1 m. 60×0 m. 60×0 m. 60. O.-E. Sur la tête, un vase brisé ; près du cou, deux fibules en fer.

N° 11. — Sépulture d'adulte, 1 m. 90×0 m. 80×0 m. 60. O.-E. Sur la poitrine, une fibule en fer ; sur le bassin, une agrafe en fer.

N° 12. — Sépulture de femme, 2 m.×0 m. 80×1 m. 10. O.-E. Autour du corps, à hauteur du bassin, 28 anneaux plats de ceinture en bronze ; sur la poitrine, deux fibules en fer.

N° 13. — Sépulture d'homme, 2 m. 40×0 m. 80×0 m. 90. N.-S. Deux fibules en fer sur le bassin.

N° 14. — Sépulture d'homme, 2 m. 20×0 m. 70×0 m. 80. S.-O. — N.-E. A droite, le long du fémur, une épée en fer et deux anneaux de suspension en fer (la boulerolle du fourreau manquait).

N° 15. — Sépulture de femme, 1 m. 90×0 m. 80×0 m. 60. N.-S. Au cou, un collier formé de 124 grains de verre bleu et de deux grains d'ambre.

N° 16. — Sépulture d'adulte, 1 m. 80×0 m. 80×0 m. 90. S.-O. — N.-E. Fibule en fer sur le bassin.

N° 17. — Sépulture d'adulte, 2 m.×0 m. 90×0 m. 90. N.-S. Fibule en fer sur le bassin.

N° 18. — Sépulture d'enfant (8 à 10 ans), 1 m. 40×0 m. 60×0 m. 70. O.-E. Sur le crâne, un vase brisé ; fibule en fer sur la poitrine.

N° 19. — Sépulture d'homme, 2 m. 40×0 m. 90×0 m. 90. S.-O. — N.-E. Sur le bassin, fibule en fer ; près du crâne, à gauche, un beau vase à peu près intact (fig. III).

N° 20. — Sépulture d'adulte, 1 m. 80×0 m. 60×0 m. 80. O.-E. Sur la poitrine, une fibule en fer et une fibule en bronze incomplète.

N° 21. — Sépulture d'homme. Profondeur 0 m. 20. O.-E. A droite, le long du fémur, une épée en fer de 0 m. 70 de longueur avec bouterolle ajourée ; 3 grands anneaux de suspension en fer : 2 sur le fourreau de l'épée, le 3° sur le bassin ; près du pied droit, débris de fer, vraisemblablement les restes d'un fer de lance très oxydé.

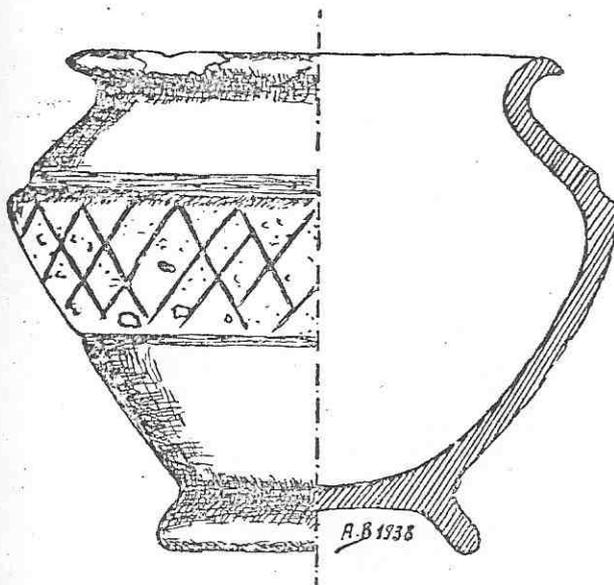


Fig. III. — Vase 1/2 grandeur naturelle (Sépulture 19)

N° 22. — Sépulture d'adulte, 2 m. × 0 m. 80×0 m. 40. O.-E. Fibule en fer sur le bassin.

N° 23. — Sépulture double : la 1^{re}, 1 m. 80×0 m. 60×0 m. 80. E.-O. ; la 2^e, 1 m. 80×0 m. 70×1 m. 10. E.-O.

1^{re} sépulture : sans mobilier.

2^e sépulture — adulte. — Au cou, une fibule en fer ; sur toute la longueur de la fosse, à intervalles réguliers, 9 agrafes en fer. Dans la terre de remplissage, à 30 c/m au-dessus du corps, une grosse pierre (grès).

N° 24. — Sépulture d'adulte, 2 m. 10×0 m. 90×0 m. 70. E.-O. Au coude droit, une fibule en fer.

N° 25. — Sépulture de femme, 2 m. 10×0 m. 80×0 m. 70. S.-N. Au coude gauche, un bracelet de bronze uni ; à gauche, au-dessus de la tête et à 0 m. 40 de profondeur : les 44 anneaux plats et l'agrafe d'une ceinture en bronze ; deux bracelets, l'un filiforme en fer, l'autre en bronze orné de trois motifs avec incrustations d'émail rouge (fig. IV).

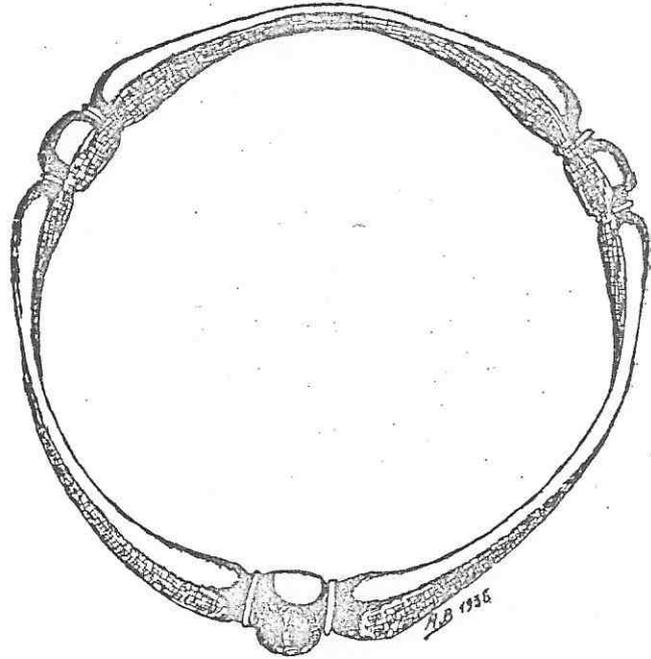
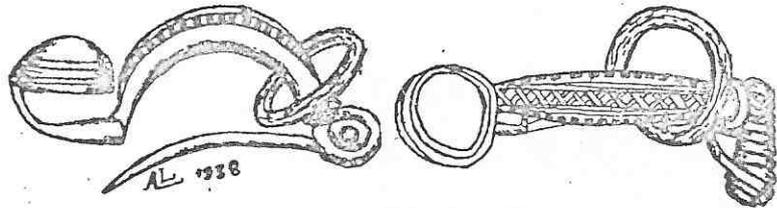


Fig. IV. — Bracelet en bronze avec incrustations d'émail (Sép. 25)

N° 26. — Sépulture d'adulte, 2 m. 10×0 m. 80×0 m. 90. E.-O. Sur l'humérus gauche, une belle fibule en bronze halstattienne. Un anneau plat en bronze est passé dans l'arc de la fibule ; la moitié du ressort manque (réparation).



Fibule bronze (Sépulture 26)

N° 27. — Sépulture d'homme, 2 m. × 0 m. 80 × 1 m. 20. N.-S.
Fibule en fer sur la poitrine.

N° 28. — Sépulture d'adulte, 2 m. 10 × 0 m. 80 × 1 m. 20.
S.-N. Fibule en fer sur le bassin.

N° 29. — Sépulture de femme, 2 m. × 0 m. 80 × 1 m. 60.
S.-N. Fibule en fer sur le bassin. Au coude gauche, un bracelet
de jayet. Près de l'épaule, à gauche, une lampe en terre cuite
(fig. V).

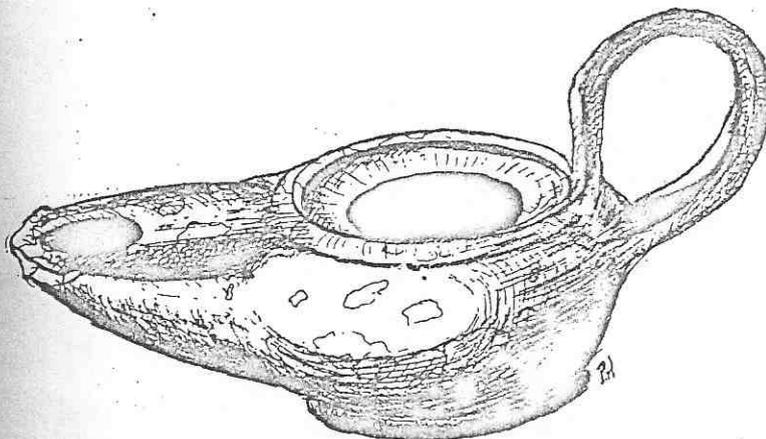


Fig. V. — Lampe en terre cuite (Sépulture 29) grandeur naturelle

N° 30. — Sépulture d'homme, 2 m. 40 × 0 m. 90 × 1 m. 20.
S.-N. Fibule en fer sur l'humérus gauche.

N° 31. — Sépulture d'adulte. Profondeur 1 m. 30. Cette
tombe fut en partie détruite lors de l'enfouissement du cadavre
de la vache dont il a été parlé plus haut. Les tibias et une partie des fémurs
encore en place permettent de donner l'orientation de la fosse N.-S. Dans la
terre de remplissage, au-dessus de la vache, nous avons recueilli une grosse
perle de verre bleu portant des traces de bronze dans le trou d'enfilage (fig. VI).

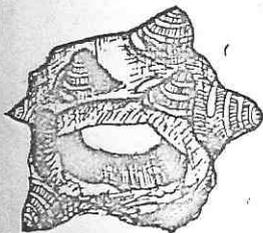


Fig. VI. — Perle en
verre bleu, grandeur
naturelle. — Sépulture
n° 31.

N° 32. — Sépulture d'enfant (8 à 10
ans), 1 m. 40 × 0 m. 80 × 0 m. 80. E.-O.
Près du crâne, à droite, un vase brisé.

N° 33. — Sépulture d'homme, 1 m. 80 × 0 m. 60 × 0 m. 80.
N.-S. Fibule en fer sur la poitrine.

N° 34. — Sépulture d'adulte, 2 m. × 0 m. 80 × 0 m. 50. O.-E.
Sans mobilier.

N° 35. — Sépulture de femme, 2 m. 10 × 0 m. 70 × 0 m. 40.
N.-S. A l'avant-bras gauche deux bracelets brisés : l'un en jayet,
l'autre en bronze, en forme de fil faisant une fois et demi le tour
de l'avant-bras ; sur la poitrine, une fibule en fer.

N° 36. — Sépulture d'homme, 2 m. 40 × 1 m. × 1 m. 60. O.-E.
Sur la poitrine, deux fibules en fer. Cette fosse occupait le centre
d'un espace circulaire de 10 mètres de diamètre entouré d'un
fossé, large de 0 m. 80, profond de 0 m. 60 et comblé de terre
noire.



L'étude de ce cimetière appelle quelques observations :

- 1° L'orientation des tombes y est fort variable.
- 2° Dans plusieurs tombes d'adultes, dans 5 notamment, nous avons pu constater, malgré la longueur de la fosse, la petite taille des inhumés, taille atteignant à peine 1 m. 40.
- 3° Dans les tombes qui ont donné un mobilier relativement plus riche et plus important, nous avons rencontré la terre noire classique des tombes gauloises.
- 4° Cette terre noire n'existait pas dans les sépultures pauvres, les corps reposant directement sur le sable du fond.
- 5° Quatre sépultures ont donné chacune un vase placé sur ou près de la tête. Trois de ces vases, de médiocre facture, brisés et irréparables, étaient placés dans des tombes d'enfants.
- 6° Le mobilier de la fosse n° 29 comprenait un objet qu'on a rarement l'occasion de rencontrer dans les tombes, à savoir une lampe à huile en terre cuite. Quelle en est l'origine ?
- 7° Les sépultures n°s 3 et 25 témoignent d'une façon particulière de disposer le mobilier funéraire dans la tombe. Les objets de parure étaient déposés dans la fosse, dans un endroit autre que celui où il est normal et habituel de les rencontrer. Ce rite funéraire particulier a été observé également dans la région par Morel, au cimetière de Pleurs. (Voir la Champagne souterraine).

A. BRISSON et A. LOPPIN.

L'ATELIER CÉRAMIQUE

de

THUISY

(Marne)

DECOUVERT ET FOUILLE PAR M. BRY

Par J. FROMOLS.

En 1934, fouillant dans le fond d'un trou d'obus où quelques tessons épars d'assiettes grises avaient attiré leur attention, M. et Mme Bry découvraient le premier four. Absorbés par d'autres travaux ils ne reprenaient l'exploration de cet atelier qu'en 1936 et cinq nouveaux fours furent alors découverts.



L'atelier de Thuisy se trouve sur la rive gauche de la Prosnes, gros ruisseau tributaire de la Vesle.

Les eaux ont creusé leur lit dans la craie champenoise. Elles coulent aujourd'hui au fond d'une entaille dont surtout un bord est escarpé. Les crues ont déposé dans les boucles des couches de terre plastique blanche. Ces alluvions semblent avoir servi comme matière première aux potiers gallo-romains.

L'exploitation d'alluvions fluviales comme terres fertiles a déjà été constatée ailleurs (1).

Les poteries belges de Thuisy sont d'un blanc jaunâtre, la surface seule est colorée, soit par enfumage, soit à l'aide d'une engobe très liquide du genre barbotine.

Les teintes obtenues sont le gris-brun, le rouge pompéien, le jaune beige (couleur de la corne ou du mastic) et le noir mat.

Dans les deux premiers fours furent rencontrées des assiettes en belle terre rouge, à surface lisse, bien polie et brillante, ressemblant fort à la terre sigillée arétine, mais tirant davantage vers le jaune orangé.

La pâte est plus sableuse et moins sonore que la pâte arétine, de sorte que la réaction de Zahn, dite de l'absorption de la goutte

(1) BONNER JAHRBUCHER, fasc. 132, p. 209, ateliers céramiques de Wildenrath.

d'eau, est positive pour la céramique belge rouge de Thuisy, alors qu'elle est presque toujours négative pour la céramique arétine et invariablement négative pour la terre sigillée des ateliers du Midi de la Gaule.

En plus des ateliers énumérés par A. Blanchet dans ses « mélanges d'Archéologie Gallo-Romaine », le Nord-Est de la France a fourni récemment un grand nombre d'établissements céramiques gallo-romains.

Dans les suivants on a trouvé des fours du type dit « belge » :

Lavoie (groupe argonnais), fouilles G. Chenet. (Voir Bulletin S. A. C. 1928, n° 1, p. 11 et Pro Alésia 1920, découvertes diverses).

Bavay : Pro Nervia I, pages 105 et 205 — III, pages 52 et 390 — IV, page 74.

Courgenay (Yonne), fouilles Lapôtre. (Bulletin Soc. Archéol. Sens, Tome XXIX).

Bussy-le-Repos (Yonne), fouilles Bolnat.

Villeneuve-au-Chatelot (Aube), fouilles Brisson et Loppin.

Fontaine-Denis (Marne), fouilles Brisson et Loppin.

Bergères (Marne), fouilles Brisson et Loppin.

Morains (Marne), fouilles Brisson et Loppin.

Courmelois (Marne), fouilles Jorssens et Lacroix.

Champillon (Marne), fouilles Jorssens et Lacroix.

Les sept derniers n'ont pas encore été publiés, Courgenay et Bussy-le-Repos sont peut-être postérieurs au I^{er} siècle.

Des fours belges ont été trouvés également à côté des fours rectangulaires d'inspiration italique dans plusieurs ateliers de céramique sigillée (1).

Plus loin, aux confins de la Gaule Belgique, des fours « belges » ont été trouvés à maints endroits :

Trèves. — Westdeutsche Zeitschrift 1896, p. 241.

— Trierer Jahresberitche 1908, p. 19, et 1913, p. 7.

— Trierer Zeitschrift 1934, p. 135, et 1936, p. 220.

Bonn. — Bonner Jahrbuecher, fasc. 74, p. 152 — 84, p. 118 — 107, p. 221.

(1) HEILIGENBERG (BAS-RHIN). — Mitteilungen der Gesellschaft für Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler im Elsass, 1911, p. 525.

CHÉMERY (MOSELLE). — Les manuscrits non encore publiés des procès-verbaux de fouilles de feu M. WELTER.

TRÈVES. — Mlle FOELZER, Bilderschuesseln der ostgallischen Sigillata-Manufakturen et Lehner, Westdeutsche Zeitschrift XV, fasc. 3 (1896).

Mayence-Weisenau. — Mainzer Zeitschrift 1915, p. 90.

Friedberg. — Friedberger Geschichtsblaetter, 1909, p. 7.

— Archiv f. Hessische Geschichts — und Altertumskunde 1843, p. 1.

Kreuznach. — Bonner Jahrbuecher, 120, p. 311.

Remagen. — Bonner Jahrbuecher, 119, p. 322, et 122, p. 247.

Xanten. — Bonner Jahrbuecher, 122, p. 343.

L'atelier de Xanten est contemporain de celui de Thuisy. Mais il s'agit à Xanten d'un atelier exploité par la Légion romaine qui s'y trouvait alors en garnison et qui recruta ses soldats en Haute-Italie. A Xanten, fours et procédés techniques seuls sont d'inspiration autochtone, la céramique reproduit en technique belge des formes italiques.



FOURS BELGES

Dans l'état actuel de nos connaissances, les fours belges peuvent être divisés en quatre groupes :

A : Fours sans revêtement, taillés dans la craie.

B : Fours en terre cuite, à une seule chambre.

C : Fours en terre cuite, à deux chambres, le foyer séparé de la chambre à cuisson par une sole voûtée.

D : Fours en terre cuite à voûte mobile.

Nous ne connaissons qu'une seule découverte de fours du groupe A : celle des fours 4 et 5 de Thuisy, dont nous parlerons bientôt.

Les fours du groupe B présentent au moins 4 catégories différentes :

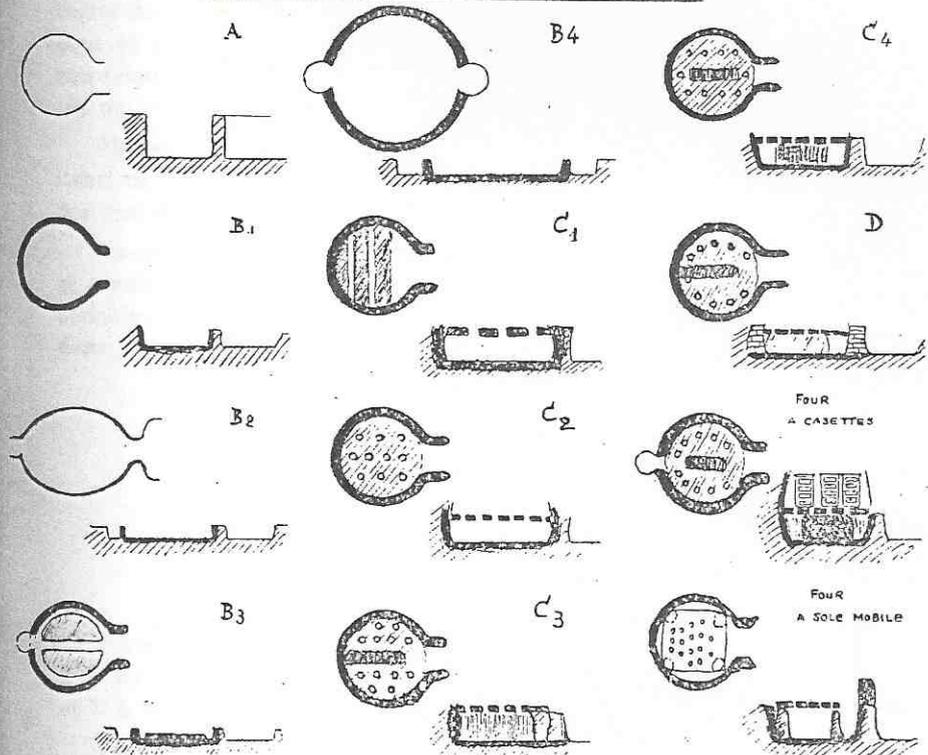
B-1 : Petits fours ronds à une seule chambre, avec aire individuelle pour le chauffeur.

B-2 : Fours à deux ouvertures, ronds ou ovales, — le trou en face l'ouverture servant à activer le tirage.

B-3 : Fours ronds à deux ouvertures, avec sole moulée en relief en forme de deux « quartiers d'orange » accolés par le milieu.

B-4 : Grands fours ronds, à parois en maçonnerie, à deux ouvertures, la sole pavée de grandes tuiles.

MODÈLES DE FOURS „BELGES“ DU PREMIER SIÈCLE.



Les fours du groupe C se divisent également en 4 catégories :

C-1 : Petits fours ronds à 2 chambres séparées par une sole voûtée en forme de grille, sans pilier médian.

C-2 : Petits fours ronds, avec sole perforée « en passoire », sans pilier.

C-3 : Fours ronds avec sole voûtée perforée « en passoire », avec pilier de soutènement médian s'appuyant sur le fond.

C-4 : Fours ronds avec sole voûtée perforée « en passoire », avec pilier de soutènement médian ne touchant pas la paroi du fond du four.

Il existe aussi des fours de la catégorie C-3 en maçonnerie composée de morceaux de tégulae ou de briques, mais ils semblent postérieurs au milieu du premier siècle.

Des fours de forme hybride ayant à la fois les caractéristiques des catégories B-2 et C-3 ont été utilisés en Gaule-Belgique pour la cuisson à « cassettes ». Dans ce procédé, les poteries à cuire sont placées dans de grands récipients cylindriques perforés de trous, dont on remplissait le four.

Placées dans ces « cassettes », les poteries devaient être à l'abri de l'enfumage inévitable dans les fours à libre circulation des gaz de chauffage.

La cuisson « à cassettes » devait être relativement peu utilisée et seulement pendant une période assez courte, car nous ne connaissons que deux découvertes de fours de cette catégorie dans l'Est.

*
**

ATELIER CERAMIQUE DE THUISY

Les Fours

Parmi les six fours de Thuisy, les fours I et II appartiennent à la catégorie B-1, le four III à la catégorie B-4, les fours IV et V à la catégorie A et le four VI à la catégorie B-3.

La présence de débris homogènes de l'époque d'Auguste et le manque total de tessons plus récents prouvent que ces fours datent du règne de cet empereur, à moins de lui être antérieurs, ce qui n'est guère probable étant donné leur ressemblance avec d'autres fours bien datés de même époque.

Tous les fours de Thuisy semblent ne pas avoir eu de sole voûtée entre la chambre à feu et la chambre de cuisson.

La poterie doit avoir été introduite seulement après le retrait des cendres et placée dans le foyer même, comme on place le pain dans un four de boulanger.

Il y a eu cependant, dès le début du premier siècle des fours « belges » à sole voûtée du type C-1 et C-2 (Xanten).

D'autre part, plusieurs fours appartenant à l'époque d'Auguste, fouillés par A. Brisson et A. Loppin, eurent encore leur fournée en place, de sorte que l'existence fréquente des fours belges à une seule chambre au début du premier siècle est indiscutable.

ATELIER DE CERAMIQUE BELGE
DU DEBUT DU 1^{er} S.

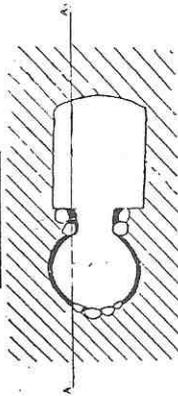
THUIZY

MARNE

FOUILLES M.BRY.

Four. III

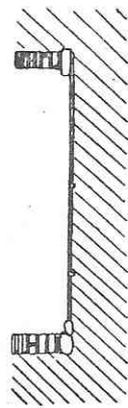
Four. I et II



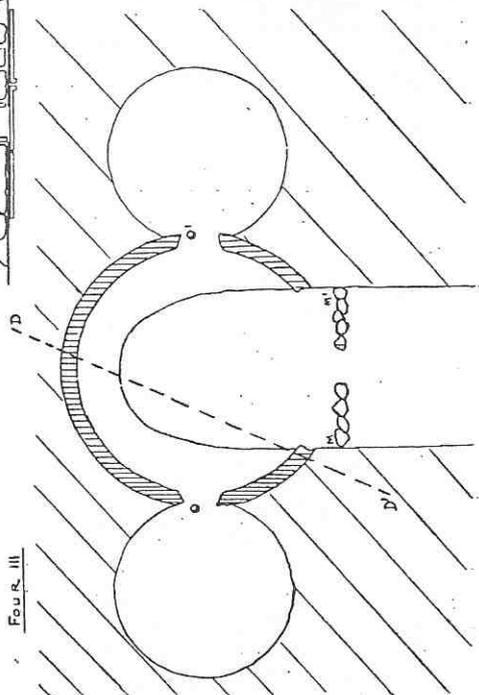
Four. I et II coupe A-A'



Four. III coupe D-D'



OUVERTURE DE TIRAGE O'
METAL DE CONSTRUCTION



Le four III de Thuisy diffère des autres par ses dimensions considérables, par l'utilisation de tegulae pour paver la sole et par l'emploi de maçonnerie pour la construction des parois.

Sa forme fait penser au four U du deuxième siècle de Lavoye, publié par G. Chenet, dans le Bull. Soc. Arch. Champ. 1928, n° 1, p. 19, fig. 5.

Notre four III de Thuisy semble avoir été construit sur les fondations d'une maison, dont la cave séparée en deux par un mur en pierres se trouve juste sous le four. Nous n'avons jamais trouvé, parmi les caves de l'époque des premiers empereurs, une forme analogue, ni de séparation par un mur percé d'un passage.

La profondeur de l'excavation taillée en pleine craie n'admet pourtant aucune autre interprétation que celle de cave.

Les traces de vitrification sur les parois du four autour des deux ouvertures et l'absence de foyer sous la sole prouvent d'autre part que ces substructions n'ont pas servi comme système de chauffage du four. Il ne reste — étant donné l'homogénéité du contenu du four rempli de tessons de l'époque d'Auguste — que l'hypothèse de la cave comblée, par dessus laquelle on aurait construit le four III.

A. Brisson a rencontré, à Bergères et à Morains, d'autres fours ronds à deux ouvertures opposés de la forme B-4.

Les fours IV et V méritent une attention particulière, car ils se présentent sous l'aspect de deux simples trous cylindriques réunis par une aire de chauffage qui leur est commune. Ces trous sont creusés à même la craie. Ils n'ont eu aucun revêtement, comme le prouvent les traces de feu qui ont rougi et noirci les parois. Ces traces de feu ne sont visibles que dans le tiers inférieur. M. Bry a trouvé dans l'aire, devant l'un des fours (le n° IV) un chenet gaulois en terre cuite (1) et un grès de forme semblable à celle du chenet.

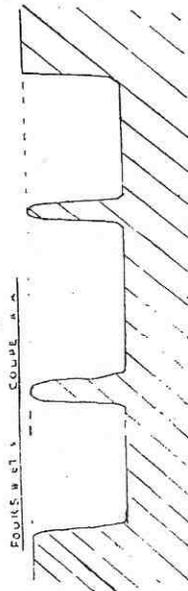
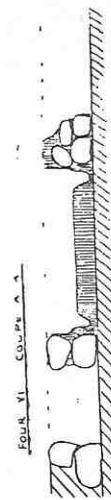
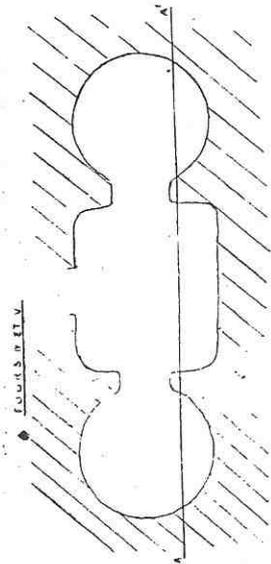
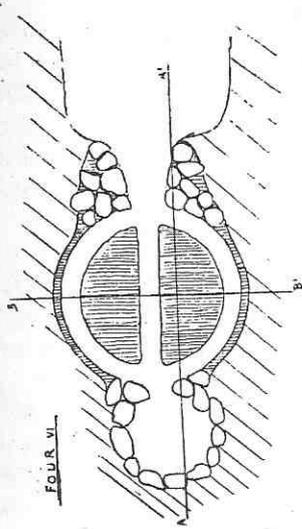
M. Bry a trouvé, d'autre part, dans le four VI voisin, cinq fragments de plaque perforés de nombreux trous.

Cette plaque a été modelée en terre glaise, on y voit même incorporé un tesson d'assiette belge grise.

Les morceaux ne sont pas tous jointifs, mais on voit par la forme du bord conservé sur la plupart des fragments, que la plaque perforée avait une forme rectangulaire à coins très arrondis.

Il est difficile d'interpréter ces morceaux autrement que

(1) Voir notre Pl. VIII, fig. 26.



DEBRIS DE
PLAQUE PEIGNEE
EN TERRE CUITE

ATELIER DE CERAMIQUE BELGE

DU DEBUT DU V^e S.

INDIZY

MARNE

FOUILLES M ET V

comme fragments d'une plaque mobile ayant formé séparation entre le foyer et la chambre à cuisson, en s'appuyant soit sur les parois, soit sur des chenets.

Nous espérons que de nouvelles fouilles nous fourniront un matériel plus abondant à ce sujet.

Le four VI appartient à la catégorie rare des fours à sole modelée inamovible. Deux canaux semi-circulaires et une rainure médiane entourent deux plaques en forme de quartier d'orange modelées en haut-relief sur la sole du four.

Les canaux devaient améliorer le tirage au moment du chauffage et recevoir les cendres au moment de la mise en place des vases à cuire. Au lieu de retirer les cendres du four, on les poussait dans les canaux. On continuait de cette façon d'utiliser leur pouvoir calorifique.

La grande diversité des types de fours appartenant tous à la même époque est intéressante.

Elle prouve l'intense travail de recherche, d'adaptation technique et le désir d'amélioration chez les potiers belges de Thuisy.

Nous sommes loin de l'homogénéité structurale des établissements céramiques gallo-romains de la deuxième moitié du premier siècle et plus loin encore de la routine et de la production en série qui commence dès le règne des empereurs flaviens, pour continuer en courbe constamment descendante jusqu'à la déchéance totale des quatrième et cinquième siècles.

L'adresse manuelle et l'esprit d'émulation, basés sur une tradition artisanale remarquable, celle des céramistes gaulois de la Tène I, II et III, techniciens et artistes de valeur, ont permis aux potiers indigènes de la Gaule-Belgique du début du premier siècle de notre ère de brûler les étapes et d'atteindre en quelques dizaines d'années, sous l'impulsion des modèles de céramique sigillée, l'apogée de leur savoir.

*
**

Etude du contenu des fours

Le plus souvent les fours de potiers anciens sont trouvés dans des circonstances qui prouvent leur mise hors service longtemps avant la cessation de l'activité de l'atelier dont ils ont fait partie. Ils sont bourrés de cendres et de tessons et il est évident qu'ils ont servi de dépotoirs.

On ne peut pas attribuer dans ces cas les débris de céramique au four dans lequel on les trouve, car il est évident que ces tessons ont été cuits dans un four voisin, moins ancien, puisque

Le potier ne se sera débarrassé de ses déchets de fabrication que dans un vieux four désaffecté.

Pour l'étude du contenu, il faut distinguer entre : a) le four trouvé avec sa fournée, à la suite de l'éroulement de la cloche pendant la cuisson ;

b) le four rempli de cendres et de tessons d'une série peu nombreuse de formes de vases appartenant tous à la même époque ;

c) le four rempli de cendres, de déchets divers (os d'animaux) et de tessons d'un grand nombre de vases de types et époques différentes, résultat d'un remplissage successif ou d'un travail de nivellement à une époque quelquefois beaucoup plus récente.

Il est à peine nécessaire d'ajouter qu'avant de baptiser « four » un quelconque trou ayant fourni une récolte abondante de tessons ou de mottes de terre cuite à trous il y a lieu de s'assurer qu'il s'agit bien d'un four et non pas de la vaiselle d'une simple cave ou de torchis de cabane gallo-romaine. Cependant cette méprise s'est déjà vue...

A Thuisy, les observations ont été faites par M. Bry avec toute la précision désirable.

Dans les fours I et II de Thuisy les tessons sont homogènes : Nous rencontrons dans le four I une seule forme d'assiette en sept variétés et dans le four II une autre forme d'assiette en huit variétés. Sept autres types de céramique diverses ont bien été trouvés auprès de ces fours, mais M. Bry les a découverts dans les trous formant aire à l'entrée des fours.

Le contenu des fours I et II proprement dits semble provenir de fournées et les sept autres types de poterie de la vaiselle utilisée par le potier pour ses propres besoins culinaires ou professionnels.

Tout le matériel céramique provenant des fours I et II peut être considéré comme contemporain aux deux fours et comme fabriqué et utilisé à une même époque.

Dans le four III dont les dimensions sont quatre fois plus vastes que celles des fours I et II, M. Bry a trouvé dix types de poterie, représentés l'une par cinq variétés, une autre par quatre, deux par trois et une par deux, mais ces formes se retrouvent dans le four II, dans les fours couplés IV et V et dans le four VI.

Les deux fours couplés autour d'une même aire (IV et V), contenaient surtout de grands plats. M. Bry n'y a trouvé que

deux types en sept et quatorze variétés à côté de tessons de sept autres types de céramique diverse mais toujours contemporaine.

Dans le four VI, M. Bry a trouvé deux types d'assiettes, le premier en deux, le second en vingt et une variétés. Le premier type est celui déjà représenté dans les fours IV et V en sept variétés.

On peut considérer la présence de ces deux types dans le four VI comme accidentelle et il y a lieu de supposer que les vingt et une variétés du deuxième type d'assiettes représentent le contenu homogène (la « fournée ») d'un four voisin, jeté au dépotoir probablement pour cause de cuisson insuffisante. Le grand dolium et les cruches dont les tessons ont été ramassés à proximité semblent avoir servi aux besoins personnels du potier.

DESCRIPTION DE LA CERAMIQUE TROUVEE A THUISY

Il est difficile d'énumérer de façon claire et brève les types provenant d'un four ou de parler de trouvailles céramiques en général, parce qu'il n'existe aucune terminologie précise de la céramique gallo-romaine.

La première tentative d'établir une terminologie fut faite par l'Allemand Dragendorff (1). Elle se limita à la céramique sigillée. De nombreux travaux ultérieurs, surtout ceux de Déchelette en France, Walters et Curle en Angleterre, Loeschke, Ritterling, Ludovici, Knorr, Oelmann et beaucoup d'autres en Allemagne, ont complété la liste des formes de vases sigillés encore incomplète de Dragendorff et ébauché une terminologie pour la céramique ordinaire.

La première synthèse générale du sujet fut entreprise par Oswald et Pryce dans leur magistral ouvrage « *Terra sigillata from a chronological standpoint* ».

Toutefois cet ouvrage est limité lui aussi à la céramique sigillée et ne comprend ni la céramique dite belge, ni la poterie ordinaire. Ces deux domaines attendent toujours leur monographe.

De très nombreuses observations de détail et de descriptions isolées de types nouveaux se trouvent consignées dans les *Revue d'Archéologie de six pays*.

En attendant la parution d'un ouvrage de synthèse de ce sujet aussi vaste que complexe — les seuls matériaux sont éparpillés dans des centaines d'ouvrages et de revues publiques

(1) BONNER JAHRBUCHER, 96, p. 18 ss.

en cinq langues — quelques-unes des revues les plus anciennes comptent chacune cent fascicules... — nous ne pourrions que suivre l'exemple donné par Oswald et Pryce : Ces derniers désignent chaque type du nom de l'auteur qui le publia le premier, en ajoutant s'il y a lieu le numéro sous lequel le premier auteur mentionna son type. C'est le principe de la priorité absolue accepté pour la terminologie dans les principaux domaines des sciences descriptives, notamment en zoologie. Nous appellerons par conséquent le type de vase publié pour la première fois par Dragendorff comme n° 29 de sa liste « Dragendorff 29 », quoi qu'après Dragendorff, le chanoine Hermet lui ait donné dans sa propre liste le n° 2 et nous ne citerons les références bibliographiques ultérieures que lorsqu'elles fournissent un complément à la première publication du type.

Cette façon de procéder nous obligera à indiquer pour chaque type de céramique une référence bibliographique française, allemande, anglaise ou hollandaise et quelquefois à en citer un abrégé.

Les références seront en majeure partie empruntées à des publications allemandes, parce que les fouilles faites dans la zone d'opérations des armées romaines en Rhénanie, ont fourni le plus de sites à dates d'occupation connue, grâce aux historio-graphes romains du I^{er} et II^e siècles. La céramique trouvée dans ces fouilles joue le plus grand rôle dans la chronologie de la poterie gallo-romaine.

Comme peu d'archéologues possèdent tous les ouvrages ainsi cités, dont quelques-uns sont d'ailleurs extrêmement rares, nous fournirons à la fin de cette étude un résumé bibliographique en indiquant pour chaque ouvrage la bibliothèque publique de notre région dans laquelle on peut le consulter. (A Suivre).

PUBLICATIONS DES RAPPORTS

En raison du nombre et de l'importance des Rapports qui nous sont actuellement adressés pour être publiés dans notre Bulletin, il est indispensable que les textes, dessins ou clichés nous soient remis aussitôt rédigés, afin qu'ils puissent prendre rang et nous permettre de réduire le délai de publication.

Nous nous excusons auprès des Rédacteurs de ces Rapports et les remercions de leur précieuse collaboration qui constitue le plus puissant attrait de ce Bulletin.

* * *

La NÉCROPOLE d'ANNELLES (Ardennes)

Par M. MAQUART.

Un Cimetière gaulois existe au « Mont-des-Craies » à Annelles. Il est situé au sommet d'une colline en partie boisée, à 2 kilomètres à l'ouest du village, dans un sol crayeux peu profond.

Vers 1880 des ouvriers, en creusant un fossé, mirent à jour des ossements humains et des vases de terre noire. Aucune fouille méthodique ne fut entreprise à cette époque, c'est plus tard que l'abbé Lannois entreprit des recherches au « Mont-des-Craies ».

En 1897, il avait exploré une cinquantaine de sépultures. Un compte rendu détaillé de ses fouilles, précédé de 2 planches reproduisant les principaux objets recueillis, fut publié dans la « Revue Historique Ardennaise » de 1898.

Madame Pommery, propriétaire des terrains où se trouve le centre de la nécropole, fit exécuter de son côté des recherches qui furent fructueuses puisqu'elles permirent de constituer le riche petit musée installé dans son chalet d'Annelles.

Cette collection disparut pendant la dernière guerre, emportée par les Allemands ; celle de l'abbé Lannois n'eut pas meilleur sort : donnée au Musée de Reims, elle fut détruite dans l'incendie de cette Ville.

En juillet 1937, nous entreprîmes sur le « Mont-des-Craies », avec M. Bosteaux, de nouvelles recherches.

Le cimetière s'étend sur plusieurs propriétés d'une superficie totale d'au moins un hectare. — De nombreuses fosses restées ouvertes marquent la partie explorée par Madame Veuve Pommery.

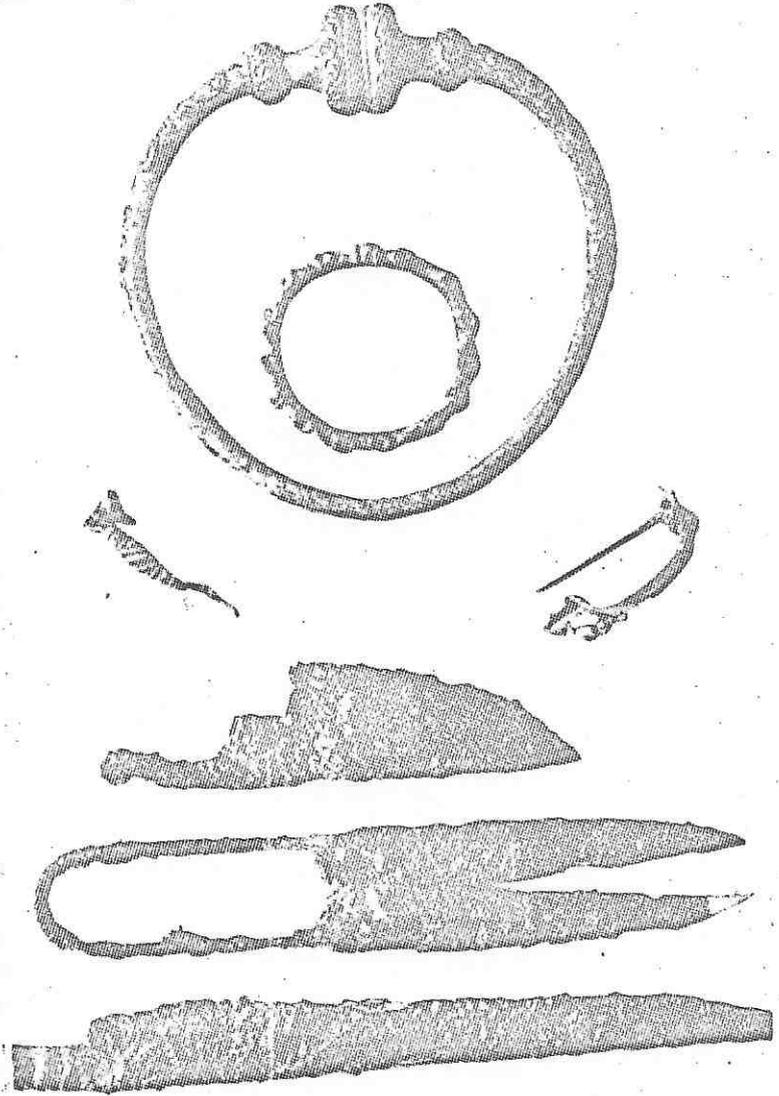
Notre première journée de recherches nous persuada que le « Mont-des-Craies » avait été minutieusement fouillé.

Cependant une fosse orientée ouest-est n'avait été qu'en partie visitée. Les membres inférieurs d'un squelette étaient encore en place ainsi que trois vases et un couteau placés entre la paroi et la jambe droite. Ces objets ont été offerts au Musée du Rethélois et du Porcien.

Une autre sépulture avait échappé aux sondages des premiers fouilleurs. Orientée ouest-est comme la précédente, elle mesurait 2 m. de longueur sur 1 m. 80 de largeur, sa profondeur était de 0 m. 25 seulement. Elle contenait les restes de deux

personnes couchées côte à côte ; des vases complètement brisés les séparaient.

Du côté sud, ceux d'un homme tenant à la main droite un rasoir et des forces. Une lame de couteau portant trace de deux rivets était placée entre ses jambes, la pointe dirigée vers les pieds, elle reposait sur les os d'un animal de la taille d'un chien. Plusieurs vases également brisés se trouvaient entre la jambe droite et la paroi.



Du côté nord, une femme avait été inhumée avec une belle parure de bronze. Elle portait au cou un torque à tampons ornés d'S en relief ; au bras gauche un bracelet avec le même décor, sur la poitrine deux fibules, l'une ornée d'un motif de corail formé d'une rosace et d'une tige sertie sur l'arc, l'autre plus simple est incomplète. (Voir Photos ci-contre, 1/2 grandeur).

Les objets sont de la même époque Marnien I que ceux trouvés au Ménil-Lépinois (500 à 250 ans avant notre ère).

Nous n'avons pu explorer complètement le « Mont-des-Craies », M^{me} Pommery s'étant réservé le droit de faire des fouilles dans ses propriétés ; mais il est peu probable que de nouvelles recherches soient fructueuses dans ce cimetière gaulois qui a été minutieusement exploré.

CARRELAGES CERAMIQUES

de TRION par CHAUMONT-PORCIEN (Ardennes)

Par J. CARLIER.

Les trouvailles d'anciens carreaux vernissés sont assez fréquentes dans les départements de l'Aisne et de la Marne qui possédaient au Moyen âge des centres de fabrication, mais elles sont assez rares dans les Ardennes. Aussi tenons-nous à signaler la découverte récente d'une moitié de carreau à inscription qui a été faite en creusant un fossé près de la ferme de Trion, écart de Chaumont-Porcien et offert à M. Bart, instituteur, à Hannogne, qui nous l'a communiquée.

C'est un carreau du 13^e siècle en terre rouge, portant le nom de LORANS en lettres gothiques peintes en jaunes. C'est le nom d'un céramiste marnais qui signait ainsi ses pavés LORANS DAVVILER ME FIT, réparti sur trois carreaux assemblés, ou encore LORANS ME FIT répété deux fois sur un même carreau.

L'abbé Chevalier, curé de Montbré, en a signalé de semblables trouvés à Reims et Verzenay, dans son important travail sur les carreaux vernissés du Moyen âge, et pense qu'ils ont été fabriqués à Hautvillers, près Epernay. (Travaux de l'Académie Nationale de Reims, tome 128).

La découverte de Trion n'a pas été connue à temps, et une quantité d'autres débris ont été abandonnés sur place. C'est là, vraisemblablement, que devait se trouver l'antique chapelle de

Trion, agglomération assez importante au début du Moyen âge et appartenant à l'abbaye de Chaumont-Porcien. Aujourd'hui réduite en une ferme herbagère.

Signalons que, parmi une série de carreaux vernissés que nous avons offert au Musée du Rethelois et du Porcien, se trouvait un carreau signé JACQUES. Le travail de l'abbé Chevalier nous permet de compléter ce prénom JACQUES DE LVIDE (Ludes), localité assez peu distante de Hautvillers où l'on extrait encore une excellente terre pour la fabrication des tuiles.

Ce dernier carreau, ainsi que d'autres figurant des palmettes, des tours de bastille, des damiers, des fleurs de lys proviennent de la chapelle du château de Nizy-le-Comte. Ils ont été étudiés et publiés par Ed. Fleury, dans son ouvrage sur les antiquités de l'Aisne. Nous les avons retrouvés réemployés dans l'âtre d'une maison proche du château, mais la guerre en a détruit ou égaré un certain nombre.

La MOSAÏQUE de REIMS

BELLEROPHON TERRASSANT LA CHIMERE

« Bellérophon terrassant la Chimère », ainsi que le rappelle M. l'Abbé Boucher, est également traité sur une mosaïque découverte à Autun, en 1830. Cette mosaïque qui est exposée au Musée de Saint-Germain, salle B, sous le numéro 23197, a été très fortement restaurée à Sèvres, sous la direction du peintre Balze, élève d'Ingres.

Nous possédons une photographie du médaillon qui a été dessiné pour sa restauration et relevons quelque disparité dans l'interprétation du sujet.

Dans la mosaïque de Reims, Bellérophon frappe la Chimère à la gueule, tandis que celui d'Autun la perce au flanc. Dans la mosaïque de Reims, Bellérophon est vêtu et chevauche Pégase, tandis que dans celle d'Autun, Bellérophon est nu et monte en amazone.

La mosaïque de Reims, ensemble superbement encadré, mesurant près de 20 mètres carrés, tant par la beauté du sujet, que par l'état de sa conservation, restera l'un des plus beaux spécimens de l'art mosaïste de la période Gallo-Romaine.

Une Revue Archéologique Suédoise

Notre Bibliothèque ayant reçu la Revue Suédoise « Upplands Fornminnesförenings Tidskrift » qui publie dans cette langue, deux études très intéressantes, nous avons demandé à l'un de nos dévoués Membres, M. le D^r Fromols, polyglotte éminent par surcroît, de bien vouloir la traduire et nous en faire un résumé, que nous publions ci-dessous.

.....
La Société des Recherches Historiques de la province d'Uppland (Suède), présente dans le volume 45/3 de sa Revue « Upplands Fornminnesförenings Tidskrift », deux études susceptibles d'intéresser les archéologues champenois qu'attire plus particulièrement l'époque des invasions barbares en Gaule et l'époque Carolingienne.

Alors que nous n'avons dans l'Est de la Gaule que des cimetières francs — il s'y ajoute depuis peu, grâce aux découvertes de A. Brisson et A. Loppin, un atelier de potier du début du v^e siècle — les Suédois possèdent chez eux des vestiges matériels plus substantiels et infiniment plus variés.

Il est bien curieux de suivre l'évolution « en vase clos » de la civilisation germanique de la presqu'île scandinave, privée du levain puissant que fut, malgré sa décadence, le monde gallo-romain du 4^e et 5^e siècle.

En comparant la civilisation germano-scandinave du Haut Moyen-Age, rude, fruste et monotone, avec celle de la France de Saint Louis, toute la différence apparaît...

Le volume 45 de la Revue Suédoise donne à ce sujet deux travaux, ceux de J.-E. Anderbjörk, sur les fouilles de Sigtuna en 1935, et de E. Floderus sur l'importance de Sigtuna au début du 12^e siècle.

Sigtuna est la ville la plus ancienne actuellement habitée du Royaume. Elle succéda à Birka, cité de l'époque carolingienne en déclin depuis 900. Plaque tournante du commerce des pays scandinaves avec l'Orient et l'Occident à partir de l'an 1000 jusqu'au 13^e siècle, son importance historique lui a valu de donner son nom à cette époque, que les archéologues suédois appellent « Sigtunatiden » — époque de Sigtuna.

La trouvaille d'un bracelet en fer torsadé muni d'un pendentif en forme de « marteau de Thor », dans les couches du 12^e siècle, à Sigtuna, prouve l'existence de croyances païennes bien vivantes encore à cette époque.

Le sous-sol archéologique de Sigtuna a une épaisseur de 3 m. 50. Les fouilles de M. Anderbjörk y ont décelé neuf couches successives de constructions, toutes en torchis, sauf la dernière, la plus rapprochée de la surface et la plus jeune, qui contenait les vestiges d'une maisonnette en planches, semblant dater du 16^e siècle.

Les huit autres couches datent toutes du 12^e, époque d'activité intense à Sigtuna, où la couche archéologique s'éleva en ce moment avec rapidité. La constatation de cette élévation du sol de plus de 2 m. en un seul siècle est, par elle-même, fort curieuse.

Les constructions fouillées sont petites, aucune n'a davantage que deux pièces. Les murs sont en torchis appliqué sur des sarments tressés autour de rangées de piquets verticaux fixés dans des cadres de gros chevrons. Aucun foyer n'a été trouvé, de sorte que les constructions fouillées en 1935 furent probablement des boutiques de marchands ou des entrepôts. Encore de nos jours, le quartier marchand de Sigtuna se trouve dans les mêmes parages.

La découverte de deux accessoires de métier à tisser, un porte-bobine en corne et une bobine en os richement ornée, prouve l'usage du métier horizontal à Sigtuna dès le 12^e siècle.

Les savants suédois n'en supposaient jusqu'ici l'usage dans leur pays qu'à partir du 15^e...

La découverte d'une fibule carolingienne ronde du type dit « de Birka » ne semble pas devoir faire reculer l'âge attribué aux vestiges de l'endroit fouillé par M. Anderbjörk. La fibule est usée à l'extrême et semble avoir été utilisée très longtemps.

Quelques tessons de céramique portent le décor grossier à lignes parallèles multiples profondément incisées, séparées par une ligne ondulée sans régularité ou par une rangée de dents de loup. Nous trouvons le même décor dans les couches du Haut Moyen-Age des villes à substrata germaniques de l'Est de la Gaule. Le Musée de Strasbourg en possède les séries les plus riches.

Un plateau culinaire sculpté ou plutôt gravé et une coupe en bois faite au tour prouvent une fois de plus l'importance du rôle du bois comme matière première dans l'outillage domestique des races germaniques du Haut Moyen-Age. Nous en avons eu dernièrement une autre confirmation, par la découverte des restes d'une coupe en bois faite au tour, conservée miraculeusement, grâce à une imprégnation fortuite de sels de cuivre, dans la nécropole barbare de Grand (Vosges), fouillée par M. Durand.

L'intérêt principal des fouilles de Sigtuna réside dans les renseignements précis sur le mode de construction des maisons des habitants de l'Uppland du 11^e et 12^e siècles, fin de la période dite « des Vikings ».

Le même numéro de la « Upplands Fornminnesförenings Tidskrift » donne une étude de Holger Arbman sur la fouille d'un groupe de tombes de Vikings de la même époque. L'auteur a fouillé, à côté du « gué d'Ulunda », un groupe de tombes à incinération (préchrétiennes) qui voisinaient avec quelques sépultures chrétiennes de la fin du 11^e siècle (inhumations flanquées de pierres tombales à inscriptions runiques).

Le mobilier des incinérations date du milieu du 10^e au milieu du 11^e siècle.

Les morts ont été brûlés à un autre endroit. Les cendres furent ensuite entassées dans un trou creusé dans le sol, les objets métalliques ayant résisté au feu furent placés en tas sur les cendres et le tout recouvert de pierres brutes qui formaient ainsi un « tumulus souterrain », (an underground cairn). L'auteur ne fournit malheureusement pas de plan et n'indique pas si l'amas de pierres ne semble pas avoir jadis dépassé le niveau du sol.

Le mobilier comprend de grandes pointes de lance en fer ornées

de rubans d'argent fixés à plat par martelage, — les débris d'un grand chaudron en fer avec sa suspension, — et plusieurs étriers avec les appliques en bronze qui ont garni les courroies.

Les étriers, moins étroits et moins hauts que ceux du milieu de l'époque des Vikings, trahissent par leur forme, comme par leur décor l'influence anglaise. Ils doivent avoir été fabriqués en Angleterre même ou dans le Jutland, mais ils ne l'ont certainement pas été en Suède. Entre 950 et 1050 les Vikings ont conquis l'Angleterre.

Par un choc en retour, comme on l'observe souvent dans l'histoire de l'art des peuples envahisseurs, le style anglais a pénétré à la même époque en Suède où nous rencontrons dès 1050 le motif anglais le plus caractéristique, la bête des Angles (*Anglian beast*), côte à côte avec le dragon à gueule démesurément ouverte du style de Borre rendu célèbre par la barque d'Oseberg.

Rappelons, en passant, un autre cas analogue :

Une adoption encore plus marquée parce que plus complète de formes et de motifs décoratifs allogènes par des Germains, s'est manifestée dans toute une série de nécropoles protogothiques en Russie Méridionale : Saroubinetz, Tcherniakhov, Romachki (Publicat. de la Société Impériale d'Archéologie, Pétrograd, vol. XII, fasc. 1 et 2 (1901) dont le mobilier présente ou des formes Tènes II ou des formes romaines... (1).

Les éditeurs de la « *Upplands Fornminnesförenings Tidskrift* » ont fait accompagner les publications de MM. Anderbjörk et Arbman de résumés en allemand et en anglais.

Ces résumés sont nécessairement très brefs et nous n'avons glané pour notre part quelques renseignements fort indispensables que pendant la lecture du texte suédois.

J. F.

BIBLIOGRAPHIE

Il est entré à notre Bibliothèque :

De M. Léon Coutil. — *Etude d'Archéologie Préhistorique, Gauloise, Mérovingienne et Carolingienne.*

M. Léon Coutil, né le 13 octobre 1856, à Villers, près les Andelys, a consacré 35 années de sa vie à l'Archéologie, il est en même temps un artiste et il a utilisé son remarquable talent de dessinateur à illustrer abondamment ses nombreuses publications.

Il a rassemblé 59 des brochures qu'il a publiées au cours de sa longue carrière d'Archéologue, cela constitue un gros volume qu'il a offert à la Bibliothèque de la S. A. C.

Il a étudié d'abord la Normandie à l'époque néolithique. Signalons notamment son inventaire des monuments mégalithiques du départe-

(1) (Une série de planches a été reproduite dans la « *Mainzer Zeitschrift* » de 1906).